

théologien, qui cite abondamment Vatican I, n'a pas reçu Vatican II qui, pourtant, allait largement dans le même sens que lui.

Cet ouvrage fait montre à la fois de précision dans l'analyse de la pensée du théologien de Tübingen, tout en manifestant un recul critique respectueux et pertinent. En outre, tout au long de ces pages, l'A. a souci d'accompagner son lecteur dans un univers complexe au moyen de présentations et de reprises régulières.

Une des critiques a retenu notre attention : le peu de place que Geiselmann donne à l'action de l'Esprit Saint dans la Tradition. Il semble qu'il y a là un objet de débat et d'étude capital pour la théologie latine. Une juste théologie de l'Esprit Saint comme constituant de la Tradition ne constitue-t-elle pas à la fois la réponse à la recherche de Geiselmann et la juste réception de *Dei Verbum*? — G. de Longcamp c.s.j.

ÉON D., **Homme et femme, icônes de Dieu**, Paris, Cerf, 2017, 14×21, 326 p., 25 €. ISBN 978-2-204-11881-1.

Cet ouvrage, dont l'A. est théologienne, formatrice à l'école Saint-Irénée du diocèse de Lyon, commence par déconstruire préjugés et grandes théories sur la femme par rapport à l'homme. Certes, l'évolution est nette, mais d'autres déviations apparaissent. C'est pourquoi l'A. propose d'aller à la source trinitaire : l'homme et la femme à la lumière du Fils, Jésus (1) ; paternité et maternité à la lumière de la paternité divine (2) ; l'homme et la femme, icônes du Christ et du Père, dans l'Esprit (3).

La 1^{re} partie s'appuie sur l'évangile de Luc afin de se laisser révéler l'être

humain, à la lumière de l'homme Jésus, Fils de Dieu. Le bilan est clair : « Il n'existe pas de valeurs féminines. Il y a tout simplement des valeurs humaines qui ne sont telles que parce qu'elles sont d'abord des valeurs divines, données par Dieu au monde, en partage. Ce don donne à l'être humain de devenir, un jour enfin, image de son Fils Jésus-Christ, dans un dépassement de son animalité et de ses instincts protecteurs, possessifs ou agressifs » (p. 144).

La 2^e partie cherche à connaître Dieu en sa paternité à travers les deux Testaments et dans la Tradition de l'Église, avant de se pencher sur la paternité et la maternité humaines.

La 3^e partie considère la personne de l'Esprit, puis le sens de la notion d'icône, pour en arriver à la possibilité d'être icône du Christ.

Relevons simplement une affirmation de la conclusion particulièrement éclairante : « Il n'est pas juste de diviser l'amour en deux manières d'aimer complémentaires – masculine et féminine –, que seule une figure androgyne pourrait réaliser, alors qu'en fait, *il n'y a qu'une seule manière d'aimer*, celle de Dieu le Père, celle qui conjugue artistement plusieurs attitudes inséparables » (p. 289). À méditer! — V. Fabre

GENIN P., **Le choc des cosmologies**. 2500 ans d'histoire. Perspectives théologiques, coll. Donner raison - théologie 53, Namur, Lessius, 2016, 14×21, 274 p., 23 €. ISBN 978-2-87299-294-2.

Le titre de cet essai engagé ne dévoile aucunement son véritable contenu. Au terme d'un long parcours historique permettant de mettre en évidence 1) que l'affirmation de l'infini de l'es-

pace finit toujours par s'accompagner de celle de son éternité, avec pour conséquence l'assignation d'attributs divins au monde naturel ; 2) que la thèse de l'éternité du monde est traditionnellement corrélée à l'athéisme alors que celle de son commencement temporel est unanimement ressentie comme favorable à la vision biblique de la création (ainsi qu'en témoignent d'ailleurs les fortes résistances aussi bien scientifiques, politiques que philosophiques suscitées par le Big Bang) ; 3) qu'il existe un assez large consensus pour interpréter la création *ex nihilo* comme une création s'inscrivant dans le temps ; et 4) que les modèles cosmologiques contemporains nous font passer, avec le modèle standard issu du Big Bang, d'un univers éternel à un univers marqué par la temporalité, il s'agit, dans cet essai, de redonner ses lettres de noblesse à la théologie naturelle et, plus particulièrement, à l'argument cosmologique. Malheureusement, malgré la prudence du propos, la richesse indiscutable de la documentation factuelle et textuelle rassemblée ne semble pas s'accompagner d'une égale profondeur conceptuelle : théologiquement, la nature de la relation qui unit le Créateur à sa création n'est pas questionnée ; philosophiquement, la nécessité intrinsèque d'une médiation entre discours scientifiques et discours religieux n'est pas suffisamment ressentie ; épistémologiquement, le caractère forcément hypothétique et temporaire des théories scientifiques n'est pas assez pris en compte ; stratégiquement, les leçons de l'affaire Galilée (à savoir les dangers de compromettre un message intemporel en l'associant de trop près à une vision scientifique nécessairement provisoire) ne sont pas assez retenues. À titre strictement personnel, notre positionnement face à cette délicate question serait donc différent de celui qu'as-

sume l'auteur. Au lieu de privilégier une création *ex nihilo* s'inscrivant dans le temps et dans l'espace, nous soutiendrions, dans un premier temps, une création *ex nihilo* de toute éternité, ce qui, d'une part, réduirait à néant l'utilité de toutes les recherches idéologiques menées par certains cosmologistes pour fuir le commencement du monde en croyant ainsi échapper à la question métaphysique de ses origines et, d'autre part, apporterait à la théologie chrétienne de la création la sérénité de sa parfaite compatibilité aussi bien avec les modèles cosmologiques affirmant (sous une forme ou une autre) l'éternité du monde qu'avec ceux qui soutiennent son commencement singulier. Dans un second temps, nous ferions remarquer que, pour nos intelligences humaines tributaires d'une imagination qui associe spontanément les concepts de création et de commencement, la cosmologie contemporaine présente l'avantage, du moins pour le moment, de nous conduire plus naturellement (mais non pas avec davantage de nécessité !) à nous poser la question philosophique et théologique de l'origine du monde naturel. — J.-F. Stoffel

IVANČIĆ T., *Wenn Gott stirbt*. Fundamentaltheologische Zugänge, coll. Theologie : Forschung und Wissenschaft 51, Berlin, LIT Verlag, 2016, 16×23, 168 p., 29,90 €. ISBN 978-3-643-13053-2.

Un livre fascinant nous parvient de Croatie à travers une traduction allemande. C'est le deuxième tome des œuvres de Tomislav Ivančić, théologien, prof. émérite de théol. fondamentale de l'Univ. de Zagreb et membre de la Commission théologique internationale de 2004 à 2014.